

3D – Français – DST n°1**Mardi 13 septembre****Nom :****Prénom :****Classe :**

Items du socle commun évalués	Acquis
LIRE – Dégager, par écrit ou oralement, l'essentiel d'un texte lu (question 8)	
LIRE – Manifester sa compréhension de textes variés, par des moyens divers (question 2)	
ÉCRIRE – Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question ou à partir de consignes données (questions 5 et 6)	

Lucien (texte intégral), de Claude Bourgeyx, 1984.

1 Lucien était douillettement recroquevillé sur lui-même. C'était sa position favorite. Il ne s'était jamais senti aussi détendu, heureux de vivre. Son corps était au repos, léger, presque aérien. Il se sentait flotter. Pourtant il n'avait absorbé aucune drogue pour accéder à cette sorte de béatitude¹. Lucien était calme et serein naturellement ; bien dans sa peau, comme on dit. Un bonheur égoïste, somme toute.

5 La nuit même, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il fut pris dans un étau, broyé par les mâchoires féroces de quelque fléau. Quel était ce mal qui lui fondait dessus ? Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre ? Quelle punition lui était donc infligée ? « C'est la fin », se dit-il.

Il s'abandonna à la souffrance en fermant les yeux, incapable de résister à ce flot qui le submergeait, l'entraînant loin des rivages familiers. Il n'avait plus la force de bouger. Un carcan l'emprisonnait de la tête aux
10 pieds. Il se sentait emporté vers un territoire inconnu qui l'effrayait déjà. Il crut entendre une musique abyssale². Sa résistance faiblissait. Le néant l'attirait.

Un sentiment de solitude l'envahit. Il était seul dans son épreuve. Personne pour l'aider. Il devait franchir le passage en solitaire. Pas moyen de faire autrement. « C'est la fin », se répéta-t-il.

15 La douleur finit par être si forte qu'il faillit perdre la raison. Et puis, soudain, ce fut comme si les mains de Dieu l'écartelaient. Une lumière intense l'aveugla. Ses poumons s'embrasèrent. Il poussa un cri.

En le tirant par les pieds, la sage-femme s'exclama, d'une voix tonitruante : « C'est un garçon ! »

Lucien était né.

Claude BOURGEYX, *Lucien*, in *Les petits outrages*, Éditions Le Castor Astral, 1984.

1 Bien-être, bonheur.

2 Venue des profondeurs.

Questions – compréhension et langue

Répondez aux questions dans l'ordre, en rédigeant intégralement chaque réponse, sauf mention contraire. Vérifiez l'orthographe de vos réponses, en ciblant les accords en priorité. Puis glissez le sujet dans votre copie à la fin de l'heure.

- 1) « C'était sa position favorite » (l. 1) : si le narrateur ne cherchait pas à tromper le lecteur, quel adjectif pourrait remplacer « favorite » ?
Ne pas rédiger
Habituelle.
Normale.

- 2) Relevez deux expressions qui font allusion au liquide amniotique (liquide dans lequel baigne l'embryon).
Ne pas rédiger SOCLE
« Il se sentait flotter » ; « rivages familiers ».

- 3) Voici un groupe nominal qui désigne la souffrance de Lucien : « des douleurs épouvantables » (l. 5). Relevez-en quatre autres, en suivant l'ordre du texte. Veillez à ce qu'ils soient complets.
Ne pas rédiger
Réponses possibles : « des douleurs épouvantables », « un étai », « les mâchoires féroces de quelque fléau », « la souffrance », ce mal qui lui fondait dessus », « Quelle punition », « ce flot », « un carcan », « son épreuve ».

- 4) « Il crut entendre une musique abyssale » (l. 10-11) : de quoi peut-il s'agir (plusieurs réponses possibles) ?
Il peut s'agir des sons provenant de l'extérieur.
Il peut s'agir des bruits de la maternité.
Il peut s'agir de la voix des médecins, ou de celle de sa mère.

- 5) « Un sentiment de solitude l'envahit » (l. 12) : expliquez pourquoi la mention de ce sentiment fonctionne à la fois comme un leurre¹ et comme un indice pour le lecteur.
SOCLE
Ce sentiment fonctionne comme un leurre : un bébé est trop jeune pour éprouver un tel sentiment. Dire que le personnage se sent seul fait donc penser à tout, sauf à un fœtus. Mais il s'agit également d'un indice pour le lecteur, car un bébé est nécessairement seul dans le ventre de sa mère.

- 6) « Ce fut comme si les mains de Dieu... » (l. 24) : à qui appartiennent ces mains en réalité ? À votre avis, pourquoi cette comparaison ?
SOCLE
Ces mains sont celles de la sage-femme. Elles sont comparées à celle de Dieu, car c'est elle qui, d'une certaine manière, amène le bébé à la vie en l'aidant à naître.

- 7) Le prénom Lucien vient du latin *lux, lucis*, qui signifie « lumière ». Comment l'auteur de la nouvelle joue-t-il avec l'étymologie de ce prénom ?
L'auteur de la nouvelle joue avec l'étymologie du prénom « Lucien », en particulier à la ligne 15, lorsque le bébé est aveuglé par « une lumière intense » : la lumière du monde extérieur.

- 8) Quel est le point de vue utilisé dans la majeure partie du texte ? Expliquez pourquoi il est à la fois original et indispensable à la chute².
SOCLE
Dans la majeure partie du texte, c'est le point de vue interne qui est utilisé. Ce choix est original, car il est très difficile, voire impossible, de se mettre à la place d'un fœtus. Il est par ailleurs indispensable à la chute : la fin du texte ne serait pas surprenante si le lecteur connaissait l'identité du personnage, comme cela aurait été le cas avec le point de vue externe, ou avec le point de vue omniscient.

- 9) Dans quel extrait du texte le narrateur change-t-il de point de vue ? Indiquez précisément le numéro de la ligne, citez le texte et justifiez votre réponse.
Le narrateur change de point de vue après la ligne 15 : « En le tirant par les pieds, la sage-femme s'exclama, d'une voix tonitruante : « "C'est un garçon !" » ». Cette phrase ne livre plus les sentiments et les sensations de Lucien, contrairement aux précédentes. Il s'agit ici d'un point de vue omniscient, comme le montre la dernière phrase du texte :

1 Leurre : tromperie, dispositif destiné à tromper autrui.

2 Chute : ici, fin surprenante pour le lecteur.

« Lucien était né ». En effet, le narrateur livre au lecteur (une nouvelle fois) l'identité du personnage principal.

- 10) En dehors du point de vue et du sentiment de solitude, indiquez deux expressions, les plus pertinentes possible, qui trompent le lecteur sur la signification réelle du récit. Justifiez votre réponse en citant le texte (plusieurs réponses possibles).

Voici deux expressions qui trompent le lecteur sur la signification réelle du récit : « « C'est la fin », se dit-il » (une telle pensée est étrangère à un bébé) ; « il faillit perdre la raison » (le terme « raison », lui aussi, est inapproprié pour parler d'un fœtus).

- 11) La phrase suivante est écrite au présent. Réécrivez-la en conjuguant les verbes à l'imparfait ou au passé simple (pour certains verbes, les deux possibilités existent).

Lucien laisse filer ses pensées. Soudain, il se rend compte qu'il y a plus de lumière autour de lui. Mais il ignore encore qu'on l'attend.

Lucien laissa / laissait filer ses pensées. Soudain, il se rendit compte qu'il y avait plus de lumière autour de lui. Mais il ignorait encore qu'on l'attendait.

- 12) La première phrase ci-dessous est écrite au discours direct. Réécrivez-la au discours indirect en complétant la seconde phrase. Effectuez les changements nécessaires.

Elle raconta : « Avant-hier, Lucien a beaucoup souffert. Il prend son mal en patience, car cela ira mieux demain. »

Ce matin-là, elle nous raconta que...

Ce matin-là, elle nous raconta que l'avant-veille, Lucien avait beaucoup souffert. Il prenait son mal en patience, car cela irait mieux le lendemain.

- 13) Question facultative : donnez un nouveau titre à ce texte ; il devra demeurer énigmatique.

L'exploit de Lucien.

Le bout du tunnel (pas très élégant toutefois...)

Et la lumière fut.

Rêve et réalité.

En solitaire.

Lucien, ce héros.

Le début de la fin.

Ne pas rédiger